

PHILHARMONIE DE PARIS
CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Jeudi 7 février 2019 – 10h30

THÉÂTRE NÔ

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



NIKKEI



– WEEK-END JAPON (2) –

Japonismes 2018 marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon, et le 150^e anniversaire de l'avènement, en 1868, de l'ère Meiji, symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident. À cette occasion, l'art japonais est représenté dans toute sa diversité à la Philharmonie de Paris.

Ce second volet voit la programmation de six spectacles consacrés au nô et au kyōgen, deux types de théâtre traditionnel japonais perpétués grâce à une transmission ininterrompue depuis la fin du XIII^e siècle. En six journées exceptionnelles, ces deux arts sont restitués à la Philharmonie.

D'un côté, le nô – *Okina*, *Aoi No Ue*, *Kiyotsune* et *Kinuta* – emblème de la grande tradition japonaise ; de l'autre, le kyōgen – *Kirokuda* et *Futari bakama* –, qui apporte une contrepartie drolatique à la tension générée par le spectacle nô. Dans un véritable décor avec toit, transporté depuis le Japon et qui sera monté sur place, les musiciens et les chanteurs accompagnent les mouvements et les paroles, hautement codifiés, des acteurs masqués. Les principaux interprètes, Man Nomura, Minoru Umewaka et Masakuni Asami, sont les héritiers d'écoles qui surent résister à l'occidentalisation de la culture japonaise aux débuts de l'ère Meiji.

La beauté de la nature japonaise et le conte sont également mis en valeur dans deux programmes : *Le Jardin japonais*, est l'évocation des jardins japonais en images et en musique par la compagnie de danse TPO ; *Dans la forêt de Hokkaidō* – invite à une déambulation musicale et conte les mystères de l'île de Hokkaidō, avec le Trio Yuya, le piano d'Aya Okuyama et la voix du conteur Stéphane Fernandez.

La Philharmonie accueille aussi le compositeur Joe Hisaishi qui, de son piano, dirige le 3D Orchestra dans une sélection d'œuvres symphoniques, comprenant une de ses compositions pour les films d'Hayao Miyazaki et d'autres pièces orchestrales.

Sous la direction de Mariko Kubota-Sallandre, les amateurs de la Philharmonie participant à l'atelier Oedo Sukeroku Taiko présentent leurs travaux dans un concert intitulé *Tambours Wadaiko*.

Asahi

DAIKIN

DNP

Dai Nippon Printing Co., Ltd.

ぐるなび
GURUNAVI

We Find the Way
NIPPON EXPRESS

SHINRYO

SOMPO
HOLDINGS

TERRADA

– WEEK-END JAPON (2) –

Mercredi 6 février – 20h30
Samedi 9 février – 15h00

————— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ

OKINA
MASAKUNI ASAMI (OKINA)
MANZO NOMURA (SANBASÔ)
KUROUEMON KATAYAMA (SENZAI)
MANNOJO NOMURA (MENBAKO)

AOI NO UE
MASAKUNI ASAMI (ESPRIT DE DAME ROKUJÔ)
YOSHITERU TAKEDA (PRÊTRESSE TERUHI)
KINYA HOSHO (ERMITE DE YOKAWA)
HIDESHI NORIHISA (OFFICIER)
TADASHI OGASAWARA (SERVITEUR)

Clé d'écoute avant le concert du samedi à 14h15.

Jeudi 7 février

10H30 ——— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

THÉÂTRE NÔ

HARUO NISHINO, PRÉSENTATION
VÉRONIQUE BRINDEAU, PRÉSENTATION,
TRADUCTION

INTERPRÊTES ET MUSICIENS DE THÉÂTRE NÔ
JIICHI ASAMI, *SHITE*, CHŒUR
YOSHITERU TAKEDA, *SHITE*, CHŒUR
YASUKI KOBAYAKAWA, *SHITE*, CHŒUR
YASUMITSU KOBAYAKAWA, CHŒUR
HIROKI HAYASHI, *KOTSUZUMI*
YOSHITARO TSUKUDA, *ÔTSUZUMI*
SASHICHI KOTERA, *TAIKO*

Jeudi 7 février
& Samedi 9 février

20H30 ——— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ ET KYÔGEN

KIROKUDA
MAN NOMURA (TARÔ-KAJA)
TADASHI OGASAWARA (MAÎTRE DES LIEUX)
AKIHITO NOMURA (MARCHAND DE THÉ)
MANZO NOMURA (ONCLE)

KIYOTSUNE « KOI-NO-NETORI »
MINORU UMEWAKA (ESPRIT DE TAIRA-NO
KIYOTSUNE)
SHIZUKA MIKATA (L'ÉPOUSE DE KIYOTSUNE)
KINYA HOSHO (AWAZU-NO SABURÔ,
HOMME-LIGE DE KIYOTSUNE)

Clé d'écoute avant le concert du samedi à 19h45.

ACTIVITÉS CE WEEK-END
EN LIEN AVEC JAPON (2)

VENDREDI
Master-classe à 14h
SHAMISEN

SAMEDI
Visite-atelier du Musée à 14h30
**INSTRUMENTS ET TRADITIONS
DU MONDE**

Visite-atelier du Musée à 15h
DES DRAGONS AU MUSÉE

DIMANCHE
Concert-promenade au Musée à 14h30
DANS LA FORÊT DE HOKKAIDO

ET AUSSI

Enfants, familles et adultes
Concerts, ateliers, activités et visites du
Musée...

Vendredi 8 février – 20h30
Dimanche 10 février – 16h30

————— SPECTACLE

THÉÂTRE NÔ ET KYÔGEN

FUTARI BAKAMA
MAN NOMURA (LE PÈRE DU JEUNE MARIÉ)
MANNOJO NOMURA (LE JEUNE MARIÉ)
MANZO NOMURA (LE BEAU-PÈRE)
TADASHI OGASAWARA (TARÔ-KAJA)

KINUTA
MASAKUNI ASAMI (L'ÉPOUSE, ET PLUS TARD SON
ESPRIT)
JIICHI ASAMI (YÛGIRI, LA SUIVANTE)
KINYA HOSHO (ASHIYA, LE MARI)
HIDESHI NORIHISA (PORTEUR D'ÉPÉE)
AKIHITO NOMURA (SERVITEUR)

Clé d'écoute avant le concert du vendredi à 19h45.

Samedi 9 février – 15h00

Dimanche 10 février – 15h00

Lundi 11 février – 10h & 14h30

————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

LE JARDIN JAPONAIS

COMPAGNIE TPO
VALENTINA SECHI, VALENTINA CONSOLI, DANSES
EMIKO OTA, PERCUSSIONS, VOIX, SANSHIN
FRANCESCO GANDI, DAVIDE VENTURINI,
DIRECTION ARTISTIQUE
LEONOR KEIL, PIERO LECCESE, CHORÉGRAPHIE
REBWAR SAEED, DESSIN
ELSA MERSI, DESIGN VISUEL
SPARTACO CORTESI, DESIGN SONORE

Samedi 9 février

19H00 ——— CONCERT PERFORMANCE

TAMBOURS WADAIKO

MARIKO KUBOTA-SALLANDRE, DIRECTION
AMATEURS DES ATELIERS DE LA PHILHARMONIE
DE PARIS

Samedi 9 février – 20h30

Dimanche 10 février

16h30 & 20h30

————— CONCERT SYMPHONIQUE

JOE HISAISHI

3D ORCHESTRA
JOE HISAISHI, DIRECTION, PIANO
AI ICHIHARA, SOPRANO

Joe Hisaishi

The East Land Symphony
Mlàdi pour piano et cordes
Spirited Away Suite

*Récréation musicale à 16h pour
les enfants dont les parents assistent
au concert du dimanche 10 février à 16h30.*

*Dimanche, à 15h, rencontre avec
Joe Hisaishi.*

Vous avez la possibilité de consulter les programmes
de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr



Programme

1. Ama (La Pêcheuse)

Shimai. Scène « Tama-no-dan » (scène du joyau)

Yoshiteru Takeda, *shite*

Jiichi Asami, Yasuki Kobayakawa, Yasumitsu Kobayakawa, chœur

2. Sumidagawa (Le Fleuve Sumida)

Maibayashi

Jiichi Asami, *shite*

Yoshiteru Takeda, Yasuki Kobayakawa, Yasumitsu Kobayakawa, chœur

Hiroki Hayashi, *kotsuzumi*

Yoshitaro Tsukuda, *ōtsuzumi*

3. Atsumori

Maibayashi

Yasuki Kobayakawa, *shite*

Jiichi Asami, Yoshiteru Takeda, Yasumitsu Kobayakawa, chœur

Hiroki Hayashi, *kotsuzumi*

Yoshitaro Tsukuda, *ōtsuzumi*

4. Hagoromo (La Robe de plumes)

Maibayashi

Jiichi Asami, *shite*

Yoshiteru Takeda, Yasuki Kobayakawa, Yasumitsu Kobayakawa, chœur

Hiroki Hayashi, *kotsuzumi*

Yoshitaro Tsukuda, *ōtsuzumi*

Sashichi Kotera, *taiko*

Haruo Nishino, présentation

Véronique Brindeau, présentation, traduction

Interprètes et musiciens de théâtre nô

Jiichi Asami, *shite*, chœur

Yoshiteru Takeda, *shite*, chœur

Yasuki Kobayakawa, *shite*, chœur

Yasumitsu Kobayakawa, chœur

Hiroki Hayashi, *kotsuzumi*

Yoshitaro Tsukuda, *ōtsuzumi*

Sashichi Kotera, *taiko*

Une boîte à outils numériques vous permet de préparer le concert sur digital.philharmoniedeparis.fr/outils-educatifs.aspx

Coproduction Fondation du Japon, Nikkei Inc., Philharmonie de Paris

En partenariat avec La Maison de la culture du Japon à Paris

Dans le cadre de Japonismes 2018

DURÉE DU CONCERT : 1H.

Les notes de programme des spectacles et concerts jeune public sont consultables sur le site Internet philharmoniedeparis.fr trois jours avant la représentation.

Théâtre nô

Le théâtre nô est l'une des formes les plus anciennes du théâtre japonais. Ce spectacle, reconstituant à l'identique une scène de théâtre nô, initie le public aux codes de cette tradition ancestrale à travers les extraits de quatre pièces, *Ama*, *Sumidagawa*, *Atsumori* et *Hagoromo*, associés aux commentaires du professeur Haruo Nishino, spécialiste du nôgaku, traduits par Véronique Brindeau.

La musique du nô



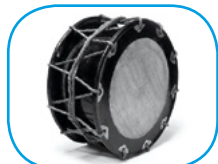
Nôkan. Source : Museum für Musikinstrumente der Universität Leipzig. Photo: Marion Wenzel.



Kotsuzumi. Source : Musée de la musique, Cité de la musique – Philharmonie de Paris. Photo : Jean-Marc Anglès.



Ôtsuzumi. Source : Museum für Musikinstrumente der Universität Leipzig.



Taiko. Source : Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Ethnologisches Museum. Photo: Svenja Strauss.

Les instruments

L'ensemble instrumental du nô, non dirigé, est appelé *hayashi*.

Il comprend :

- une flûte traversière en bambou *nôkan* ;
- deux tambourins, joués à main nue : tambour d'épaule *kotsuzumi* (frappe résonante), tambour de hanche *ôtsuzumi* (frappe sèche) ;
- un tambour joué avec deux bannes (*taiko*), dans la deuxième partie de certaines pièces mettant en scène des divinités ou des démons.

Cet ensemble est régi par trois principes rythmiques :

- non mesuré (par exemple, pour un solo de flûte) ;
- doté d'une marge de fluctuation (seuls le début et la fin des séquences sont déterminés) ;
- entièrement fixé (accompagnement de danses).

LES KAKEGOE :

interjections émises par les tambourinaires

Ces *kakegoe* font partie intégrante des cellules rythmiques, la musique du nô étant fondée sur une unité de huit temps. Elles sont émises avant ou après la frappe des tambourinaires (par exemple : « i-ya! », « ha! », « ho! »), généralement avant les temps impairs ou avant le huitième temps, rarement avant les temps pairs. Selon l'atmosphère des pièces, le type de personnage et l'interprétation du musicien, il existe une grande variété d'émission de ces *kakegoe*.

La voix des acteurs

Il n'y a fondamentalement que deux personnages, éventuellement suivis de compagnons : un acteur principal (le *shite*) masqué, qui évoque par le récit, le chant et la danse un épisode de sa vie passée, et un acteur secondaire (dénommé *waki*), non masqué, qui lui permet de se révéler.

Leur voix peut être :

- psalmodiée dans les passages nécessitant une grande intelligibilité (présentation d'un personnage, dialogue, etc.). Sans accompagnement instrumental, la voix suit une inflexion mélodique formant une courbe ascendante puis descendante, selon un rythme libre ;
- parlée-chantée, avec un caractère chanté plus ou moins accentué ;
- chantée, dans les passages de caractère lyrique.

PROSODIE : On en distingue trois types, correspondant à la répartition des syllabes du texte sur l'unité temporelle de 8 temps (soit 16 demi-temps).

DISTRIBUTION ORDINAIRE (<i>hiranori</i>)	DISTRIBUTION LARGE (<i>ônorî</i>)	DISTRIBUTION MOYENNE (<i>chûnorî</i>)
12 SYLLABES (= 5+7, RYTHME FONDAMENTAL DE LA POÉSIE JAPONAISE) SUR 8 TEMPS. On l'emploie pour décrire des circonstances dramatiques, les conflits intérieurs des personnages.	1 SYLLABE PAR TEMPS (8 SYLLABES SUR 8 TEMPS). On l'emploie pour l'apparition de personnages surnaturels, ou dans un état de grande intensité émotive, pour atteindre un point culminant de tension avec le <i>taiko</i> à la fin d'un nô.	2 SYLLABES PAR TEMPS (16 SYLLABES SUR 8 TEMPS). Très dynamique, on l'emploie surtout dans les nôs de guerriers.

Le chœur

Il est constitué d'acteurs spécialisés dans le rôle principal (*shite*), susceptibles d'assurer son remplacement, chantant à l'unisson. Le chœur décrit les lieux, le paysage, la saison, les sentiments des personnages, relaie l'acteur dans sa récitation lorsqu'il danse. Une même phrase du texte peut être répartie entre les acteurs et le chœur.

CARACTÉRISTIQUES VOCALES

- vibrato ample
- voix pharyngienne, favorisant une couleur sombre (que l'acteur soit masqué ou non)
- attaque des notes résultant d'un glissando ascendant
- voix naturelle (pas de voix de fausset pour un acteur masculin interprétant un personnage féminin).

CARACTÉRISTIQUES MUSICALES D'ENSEMBLE

- économie de moyens (les tambours disposent d'un nombre réduit de types de frappes, agencés en cellules)
- tempo lent avec une accélération continue
- importance des silences
- marge d'interprétation permettant aux acteurs et aux musiciens de s'adapter à l'atmosphère propre à chaque pièce.

Jeu des acteurs

Les acteurs évoluent en enchaînant des *kata* (unités de mouvement), certains abstraits, d'autres évoquant un geste concret ou un état émotif particulier. Les pas sont glissés (le simple déplacement d'un point à l'autre de la scène faisant partie intégrante de la danse), ponctués de rares frappes de pied sur le sol.

1. Ama (La Pêcheuse)

Scène du joyau : exemple de *kata* descriptifs

Le *shite* est ici la réincarnation d'une pêcheuse. Les gestes de sa danse suivent le récit énoncé par le chœur. Ils évoquent son saut dans les profondeurs, la prière à la déesse Kannon et le plongeon vers le palais du Roi-dragon pour en rapporter le joyau.

Dans cet extrait, la distribution ordinaire *hiranori* (12 syllabes sur 8 temps) se transforme en une distribution moyenne *chûnori* (16 syllabes sur 8 temps), de caractère dansé.

SYNOPSIS *S'étant rendu dans la baie de Shido pour un service funèbre en l'honneur de sa mère décédée trente ans auparavant, le ministre Fusazaki, fils du seigneur Tankai, rencontre là une pêcheuse (ama) et lui demande d'aller cueillir des algues dans la mer. Elle lui relate alors l'histoire du joyau, jadis offert à la sœur du seigneur Tankai et dérobé par le Roi-dragon. Une pêcheuse, qui avait eu du seigneur Tankai un fils, sacrifia sa vie pour aller au fond des mers récupérer le joyau au Palais du Roi-dragon. La pêcheuse mime cette scène puis disparaît après avoir révélé qu'elle est la mère du ministre. Celui-ci comprend que sa mère, dans l'au-delà, aspire au salut et il récite le sūtra du Lotus. La pêcheuse réapparaît alors, transformée en un dragon qui danse et exprime sa joie d'avoir atteint la bouddhété.*

Shite

À cet instant, unissez vos efforts et hissez-moi ! Ainsi fut-il convenu. Ayant dégainé une lame acérée qu'elle tient à la main,

Chœur

elle plonge dans la mer au loin. Fendant les vagues, dont le flux et le reflux se confond avec le flot des nuages dans le ciel, elle pénètre dans la vaste mer et scrute au-dessous d'elle sans pouvoir distinguer le fond. Un dieu pourrait reprendre le joyau, mais comment le pourrait-elle ? Cependant elle parvient au Palais du Dragon et voit la tour, haute de trente toises, qui abrite le joyau. Encens et fleurs lui sont consacrés, et huit dieux-dragons entourés de poissons redoutables à la gueule béante en sont les gardiens. La pêcheuse serait bien en peine de leur échapper et de sauver sa vie. Le cœur empli de regrets, elle pense à son village natal, où vivent ses proches tant aimés. « Par-delà ces vagues, sans doute, vit mon enfant, avec son père le Ministre. Quelle tristesse d'en être ainsi séparée ! » À cette pensée, les larmes lui viennent, elle

s'arrête puis résolument joint les mains : « Ô divinité Kannon du monastère de Shido, accorde-moi ton soutien ! » dit-elle, et la lame acérée appuyée contre son front, par la grâce de Kannon, d'un bond elle plonge jusqu'au Palais du Dragon. De gauche et de droite les gardiens surgissent. Elle parvient à les éviter, s'empare du joyau et s'apprête à fuir. Tandis que les divinités gardiennes la poursuivent, elle met en œuvre le stratagème prévu : de la lame du sabre elle fait une entaille sous son sein où elle enfouit le joyau, jette le sabre et se laisse choir. Or, au Palais du Dragon, les morts inspirent une terreur sacrée et nul n'ose approcher la pêcheuse. Elle secoue alors la corde, ainsi que convenu, tous s'en réjouissent et la hissent. Qu'en est-il du joyau ? À tout le moins, la pêcheuse émerge à la surface.

2. Sumidagawa (Le Fleuve Sumida)

Exemple de *kata* comportant une part de signification

La danse peut comporter des éléments porteurs, dans une certaine mesure, de signification. La section *kakeri* peut ainsi représenter l'état d'excitation d'un fantôme de guerrier ou d'une femme à la raison égarée. Dans *Sumidagawa*, l'acteur exprime la détresse d'une mère à la recherche de son enfant Umewakamaru.

SYNOPSIS *Au crépuscule d'un jour de printemps, un batelier réunit des passagers pour le bac qui traverse le fleuve Sumida. Parmi eux, une femme qui semble avoir perdu la raison fait le récit de son long voyage à pied depuis Kyôto à la recherche de son fils enlevé par des marchands. Tout en manœuvrant son embarcation, le batelier remarque sur la rive opposée la tombe d'un enfant, nommé Umewakamaru, mort un an auparavant. La femme comprend qu'il s'agit de son fils et se rend près de la tombe pour réciter une invocation à Bouddha afin d'apaiser l'âme de son enfant dont le spectre apparaît alors. Désespérée de ne pouvoir l'étreindre alors qu'elle entend sa voix, elle demeure près de la tombe en pleurant tandis que le jour se lève et que le spectre s'évanouit.*

Le compositeur Benjamin Britten, qui assista à une représentation de ce nô à Tôkyô en 1956, en tira en 1964 l'opéra intitulé *Curlew River (La Rivière aux courlis)*.

Shite

Quand je l'interroge, le vent indifférent qui parcourt le ciel

Chœur

bruisse dans les pins comme à l'accoutumée.

« *Kakeri* »

Shite

En ce monde pareil à la rosée sur les puérraires de la lande,

Chœur

du matin au soir je m'en vais, maudissant mon destin.

3. Atsumori

Exemple de kata abstraits

Le *shite* représente le spectre d'Atsumori, jeune guerrier noble mort au combat à seize ans, qui dit sa résignation devant le sort funeste de son clan Heike. Le texte littéraire est en vers de caractère épique. La section *sashi* est un chant non rythmé. À partir de la section *kuse*, le chant adopte un rythme fixe de 7 et 5 syllabes. La majeure partie d'un *kuse* est chantée par le chœur à l'unisson. Pendant ce temps, soit le *shite* est assis au centre de la scène, soit il est debout et danse. Dans un cas comme dans l'autre, c'est bien à travers le corps du *shite* que le récit chanté par le chœur est transmis au public.

SYNOPSIS Un guerrier du clan Genji, rongé de regrets après avoir tué le jeune guerrier Atsumori, du clan Heike ennemi, lors de la bataille de Ichi-no-tani, se fait moine sous le nom de Rensei. Alors qu'il se rend en ces lieux de la bataille afin de prier pour le repos de l'âme du jeune homme, un faucheur apparaît au son d'une flûte, l'instrument de prédilection d'Atsumori. Rensei s'étant étonné de voir ce simple faucheur jouer si bien de la flûte, celui-ci révèle qu'il est en fait Atsumori et s'en va. Au cours de la nuit, son fantôme apparaît, relate les tribulations et le déclin du clan, puis il danse en évoquant la fête qui précéda la bataille, décrit son propre combat et sa mort puis disparaît en demandant à Rensei de prier pour lui.

Shite

Tout le clan Heike s'était déployé en de nombreux territoires et rameaux, mais son éclat

Chœur

fut semblable à celui des fleurs de volubilis, qui ne brillent qu'un jour. Il est difficile d'atteindre la Voie du Bien, et l'instant favorable où luit l'étincelle de la dure pierre à feu, ils ne le purent saisir. En vérité, combien leur sort fut digne de pitié!

Shite

Au faite de leur puissance, ils ont brimé les humbles,

Chœur

dans la prospérité, ils se montrèrent arrogants.

« *Kuse* »

Ainsi, vingt années durant le clan des Taira posséda la puissance. Une génération passa le temps d'un rêve. Emportés aux quatre vents des tempêtes, ainsi que les feuilles d'automne de l'ère Juei de tous côtés dispersées, leurs bateaux oscillaient sur la mer tandis qu'eux, dans leur sommeil sur les vagues agitées, même en songe ne pensaient revenir. Oiseaux prisonniers regrettant les nuages, oies sauvages aux files rompues regagnant leur pays, sous des cieux incertains les jours se succèdent au cours de leur voyage. Passent les mois, puis l'année, au printemps suivant, retirés à Ichi-no-tani, un moment il demeurent en la baie de Suma.

Shite

De la montagne derrière, le souffle du vent tombait,

Chœur

la lande était glacée. De nuit et de jour les bateaux restaient attachés au rivage, le cri des pluviers s'éteignait dans le bruit des vagues et nos manches pareillement étaient humides. Sur un oreiller de galets, nous dormions dans leurs huttes avec les pêcheurs, nous liant aux gens de Suma. Dans les fumeroles des sauniers s'élevant le soir entre les pins de la grève, nous préparions des broussailles, plongés dans nos tristes pensées. Sur cette terre sauvage nous avons établi notre demeure, jusqu'à devenir nous-mêmes gens de Suma. Quel triste destinée, si l'on y songe, que celle de notre clan!

4. Hagoromo (La Robe de plumes)

Enchaînement de kata abstraits empreints de *yūgen* (charme subtil)

Dans cet exemple, les mouvements de la danse dégagent une impression de raffinement, de délicatesse. Le *shite* représente une créature céleste. Dans cette section (*kiri*), le chant du chœur suit une distribution large *ōnori* (8 syllabes sur 8 temps) souvent employée à la fin d'une pièce. La danse raffinée de l'acteur évoque la nymphe : ayant revêtu sa robe de plume, elle fait don à la terre de trésors avant de regagner le ciel.

SYNOPSIS Un matin de printemps, un pêcheur trouve sur le rivage une robe de plumes accrochée à une branche de pin. Alors qu'il s'apprête à la rapporter chez lui, une créature céleste lui apparaît. Elle lui demande de lui rendre sa parure sans laquelle elle ne peut retourner dans le ciel. Le pêcheur accepte de la lui restituer à la condition qu'elle exécute pour lui une danse céleste. La nymphe se met alors à danser, tandis que le chœur célèbre la beauté de la pinède au printemps, puis sa silhouette disparaît dans la brume par-delà le mont Fuji.

Les danses d'Azuma, l'une après l'autre elle danse (*bis*), la nymphe céleste dont le renom égale celui de la Belle de la Lune. Dans le ciel elle danse, pareille à l'éclat de l'immuable pleine lune de la quinzième nuit, et dispense sur le Royaume la prospérité, accomplit tous les vœux et fait pleuvoir en abondance sur le sol les sept trésors. Bientôt, flottant au vent du rivage, la céleste robe de plumes s'étend en longues traînes depuis la Pinède de Miho jusqu'aux nuées d'Ukishima, du mont Ashitaka jusqu'au sommet du Fuji, puis disparaît dans les brumes.

Véronique Brindeau



Biographies

Haruo Nishino

Né en 1943, Haruo Nishino est un chercheur expert du nôgaku et professeur émérite à l'Université de Hosei. Il a été préalablement directeur de l'Institut de recherche du nô de l'Université de Hosei et du Gakugeki Gakkai (société des sciences sur l'art théâtral). Spécialisé dans la littérature japonaise médiévale et la recherche sur le nôgaku, chef de file dans ce domaine, il est à l'origine de nombreuses avancées dans la recherche générale du nôgaku. Il poursuit activement ses recherches sur le déchiffrement des pièces disparues et leur restauration dans les répertoires, ainsi que sur la création de nouvelles pièces. Il a restauré *Toganboto*, *Yukioni*, *Matsuyama Tengu*, *Hitachiobi*, *Kanemaki* et *Sanekata*. Il a créé de nouvelles pièces de nô telles que *Kusamakura* et *Jeanne d'Arc*. Il est l'auteur et co-auteur de *Auteurs de nô et ses œuvres*, *Les Cent Yokyoku (utai ou scripts de nô)*, *Nô, Kyôgen, Fushikaden*, *Le Monde des masques nô, Zeami*, et *Hayashi goto du nô* (musique d'ouverture). Il est corédacteur du *Dictionnaire de nô et kyôgen*, et de la révision de *Kokon yokyoku kaidai* (essai bibliographique des *yokyoku* des temps anciens et modernes) entre autres.

Véronique Brindeau

Après des études musicales au Conservatoire de Paris et de langue et civilisation japonaises à l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales), Véronique Brindeau a été déléguée du Centre de documentation de la musique contemporaine (Tokyo) et coordinatrice éditoriale à l'Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique (Paris). Elle enseigne aujourd'hui l'histoire de la musique et des arts de la scène traditionnels japonais à l'Inalco. Auteur d'essais et de traductions du japonais, lauréate de la Villa Kujoyama, elle a publié en collaboration avec Wataru Miyakawa une traduction d'un large choix de textes de Tôru Takemitsu (*Écrits*, éd. Symétrie, Lyon, 2018).

Jiichi Asami

Né en 1964 à Tokyo, Jiichi Asami est le fils aîné de l'artiste nô Masataka Asami. Il a étudié auprès de son père et de Tetsunojo Kanze. Depuis 1998, il joue auprès de son père dans les représentations de *Yoyogi Kachokai*, et participe régulièrement à des conférences ainsi qu'à des représentations sur scène.

Yoshiteru Takeda

Né le 19 mars 1987, Yoshiteru Takeda est le fils aîné de l'artiste Naohiro Takeda, de l'école de nô de Kanze. La tradition familiale du nô chez les Takeda remonte à l'époque d'Edo. Yoshiteru a débuté en 1989 à l'âge de 2 ans, et a poursuivi ses études sous la direction de son père. En 2007, à l'occasion du 35^e anniversaire de la restauration des relations diplomatiques entre le Japon et la Chine, il s'est produit à Pékin. Il est diplômé de l'Université Keio et est chargé de cours à temps partiel à l'Université Aoyama Gakuin.

Yasuki Kobayakawa

Né en 1990 et fils aîné de l'artiste nô Osamu Kobayakawa, Yasuki a étudié auprès de son père et de Masakuni Asami. Il a fait ses débuts en 1992 et a joué pour la première fois un rôle de *shite* en 2000, dans *Tsunemasa*. Il est diplômé de l'Université des Arts de Tokyo en 2013 avec une spécialisation en nôgaku, musique traditionnelle japonaise.

Yasumitsu Kobayakawa

Né en 1997 et second fils de l'artiste nô Osamu Kobayakawa, Yasumitsu a suivi les enseignements de son père et de Masakuni Asami. Il a débuté en 2000 dans *Tsurukame*, suivi par d'autres rôles clés dans le répertoire du nô. Depuis 2015, il est étudiant spécialisé dans le nôgaku, la musique traditionnelle japonaise, à l'Université des Arts de Tokyo.

Hiroki Hayashi

Né en 1984, Hiroki Hayashi a étudié auprès de Hiroshi Sowa et de son propre père Kichibe Hayashi. Il a joué dans des répertoires clés tels que *Midare* et *Dojoji*.

Yoshitaro Tsukuda

Né en 1981, Yoshitaro Tsukuda a étudié auprès du Trésor national vivant, Tatsuo Yasufuku, de Takashi Kakihara et de son père Yoshikatsu Tsukuda. Il est diplômé de l'Université des Arts de Tokyo. Il a débuté en 1997 dans *Miwa*. Il s'est produit dans les pièces maîtresses *Shakkyo* (2007), *Dojoji* (2013) et *Okina* (2014). Il enseigne au Japon et s'est produit à travers le monde à Bali, en Roumanie et en Australie.

Sashichi Kotera

Né le 7 février 1946 à Kyoto, Sashichi Kotera est le fils aîné de Shunzo Kotera, musicien de *taiko* de l'école de Kanze. Il débute en 1957 dans la performance solo d'*Oimatsu*. Il a suivi les enseignements de son père ainsi que de son grand-père, Kinshichi Kotera, et a rejoint l'école de Kanze en 1964. Il a interprété *Shojo* (1969), *Dojoji* (1970), *Mochizuki* (1971) et *Tomonaga Senbo* en 1997 au temple Shokoku-ji à Kyoto. Il a reçu le prix Hisao-Kanze du théâtre nô de l'Université de Hosei en 2015. Il est membre du conseil d'administration de l'Association du théâtre nô japonais et est reconnu comme Détenteur général d'un bien culturel immatériel important.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ

(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

INDIGO (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS